

## *À tous les camarades de la FIMEM*

de Teresita Garduño (Mexico)

J'ai quelques réflexions à partager.

La pandémie a perturbé la vie sur la planète. Tout ce qui était prévu a été dépassé par ce virus qui a propagé une couverture de mort, d'angoisse et de confinement. Compte tenu de cela, nous avons réfléchi sur la vision des gouvernements concernant leurs politiques de santé. Cela nous a amenés à réfléchir à la nécessité de changer les règles car les politiques néolibérales du capitalisme dans son effort de privatisation ont ignoré la nécessité de servir la population la plus vulnérable. Nous avons tous dans nos pays ces héros solidaires qui sont tous les personnels de santé qui ont fait face à la maladie et dans de nombreux cas au prix de leur propre vie. Nous avons l'obligation de nous battre, dans chaque pays, pour insister sur un changement des politiques publiques vers l'équité et la justice.

Mais certainement, le domaine dans lequel nous avons une plus grande obligation est dans le domaine de notre travail qui est l'éducation. Les pires décisions de politique éducative concernant les enfants, les jeunes et les enseignants dans nos pays ont été mises en œuvre dans ce domaine. Dans le cas du Mexique, qui est une réplique de celui de nombreux autres pays, les autorités ont déclaré que, malgré la pandémie, toutes les leçons tirées du programme officiel seront mises en œuvre; Il n'y aura aucune perte au cours de cette année scolaire.

Pour y parvenir, ils ont proposé la télévision, la radio et, bien sûr, le travail sur Internet, contrôlé par les enseignants par le biais de vidéoconférences et soutenu à la maison par les mères et les pères. En d'autres termes, le transfert de l'école au domicile par voie électronique et l'exercice de la tâche pédagogique par les familles, avec un contrôle des tâches qui permettra d'accréditer l'année scolaire.

La maison n'est pas l'école, surtout quand c'est un petit espace où il n'y a pas de lieu privé comme cela arrive chez une grande partie de la population de notre pays. Les parents ne sont pas les enseignants, surtout lorsque plus de la moitié de la population mexicaine a des emplois informels et va nécessairement chercher de quoi se nourrir quotidiennement. L'enseignant n'est pas l'enseignant virtuel car il n'a pas la formation ou l'expérience pour travailler à travers des plateformes de communication ou l'expérience de faire du matériel interactif; leur travail est face à face. Les garçons et les filles à la maison ne sont pas étudiants; ils ont de multiples tâches familiales et distractions qui ne sont pas présentes en classe. Mais en plus, dans de nombreux foyers mexicains, il n'y a pas d'Internet, il n'y a pas d'ordinateurs et le téléphone portable est pris par le père ou la mère quand ils sortent ou emprunté au frère aîné. Nous avons le drame, en cette période de pandémie, de garçons et de filles sur Internet public qu'ils ouvrent clandestinement, pour aller faire les tâches, s'exposant brutalement à la contagion.

Je pense que c'est une réflexion fondamentale que nous, membres de la FIMEM, devons faire et nous engager à combattre pour qu'elle se fasse entendre dans nos pays. L'AG doit ouvrir cet espace pour les déclarations et les débats afin de tirer des conclusions et de les exécuter. Nous ne pouvons pas être exclus de ce scénario, alors que nous savons tous que les ministères et les secrétariats de l'éducation commettent à nouveau des erreurs.

Bien sûr, il y a les affaires habituelles des assemblées, la présentation des membres, la ratification ou le changement de fonction. Mais la déclaration doit venir en premier.

Je partage un article de ma paternité qui a été publié le [24 avril dans La Jornada](#), un journal de gauche dans notre pays. Chaque mouvement ne pourrait-il pas faire une déclaration via la presse pour commencer à émouvoir les consciences et les niveaux de pouvoir?

Je vous embrasse et compte sur moi.

Teresita Garduño.